

Jachmann, Julian, *Die Kunst des Augsburger Rates 1588-1631. Kommunale Räume als Medium von Herrschaft und Erinnerung*

Dominique Adrian

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2198>

DOI : [10.4000/ifha.2198](https://doi.org/10.4000/ifha.2198)

ISSN : 2198-8943

**Éditeur**

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

**Référence électronique**

Dominique Adrian, « Jachmann, Julian, *Die Kunst des Augsburger Rates 1588-1631. Kommunale Räume als Medium von Herrschaft und Erinnerung* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/2198> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.2198>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# Jachmann, Julian, *Die Kunst des Augsburger Rates 1588-1631. Kommunale Räume als Medium von Herrschaft und Erinnerung*

Dominique Adrian

---

- 1 En quelques décennies, avant et après 1600, le Conseil municipal d'Augsbourg transforme profondément l'image de la ville par plusieurs dizaines de chantiers d'urbanisme qui concernent aussi bien l'hôtel de ville ou les sièges des métiers que les portes de la ville. Permises par la prospérité de la ville et brutalement interrompues à la veille du moment où la ville est ravagée par les armées de la guerre de Trente Ans, cette vaste entreprise a suscité une bibliographie considérable, notamment du côté de l'histoire locale ; pour autant, le travail de J.J., issu d'une thèse soutenue en 2006 à Marbourg, est le premier à considérer cette entreprise comme un tout cohérent, au croisement de l'histoire de l'art, de la sociologie, de l'histoire des représentations et de l'urbanisme. Contrairement à la perspective traditionnelle, ce ne sont plus les artistes – à commencer par l'architecte Elias Holl, figure emblématique de l'art augsbourgeois de cette époque – qui sont au centre de l'étude, mais la relation entre les commanditaires de l'œuvre – le Conseil et ses différents acteurs – et les destinataires de l'iconographie politique que transmettent les bâtiments réalisés au-delà même des représentations figurées.
- 2 Usant largement des concepts en vogue dans l'historiographie allemande, l'auteur examine tout d'abord les acteurs de ce dialogue architectural, Conseil, bourgeois et princes, ainsi que les occasions privilégiées de rencontre que sont les fêtes. Il remarque au passage que, si Augsbourg tient une place importante dans le gouvernement de l'Empire pendant une bonne partie du XVI<sup>e</sup> siècle avec la tenue de nombreuses diètes d'Empire, ce n'est plus le cas à l'époque concernée par ce livre : en l'absence de ce soutien qui avait été déterminant dans la prospérité urbaine pendant plus d'un siècle, l'entreprise urbanistique apparaît comme une tentative pour maintenir le caractère

impérial de la ville. Une seconde partie est consacrée aux formes architecturales et iconographiques choisies pour mettre en œuvre ce programme : comme on peut s'y attendre, il faut interpréter dans ses détails un programme attendu (éloge de la paix, union harmonieuse entre la ville et les souverains), pour y distinguer des éléments plus spécifiques, notamment pour comprendre comment le message était adapté au degré de publicité du lieu concerné.

- 3 L'auteur analyse ensuite l'inscription de ces mesures dans l'espace urbain, au sein duquel sont privilégiés l'enceinte et ses tours d'une part, d'autre part le centre de la ville autour d'un axe allant du Perlach (place de l'hôtel de ville) au Marché au Vin, la place où résidait le sommet de la société augsbourgeoise, en renforçant le poids du centre-ville dans les équilibres de l'organisme urbain.
- 4 Enfin, l'auteur étudie les paramètres qui déterminent l'efficacité des éléments sémantiques mis en place dans le projet urbanistique : l'hôtel de ville est un exemple parmi d'autres de la dialectique du montré et du caché qui est caractéristique du fonctionnement des lieux centraux du politique.
- 5 Complété par un index et de nombreuses illustrations, ce travail a le grand mérite d'attirer l'attention des chercheurs et des historiens d'art sur un processus qui n'avait jusqu'à présent guère dépassé le cercle de l'histoire locale, ne serait-ce que parce qu'aucun artiste de premier plan n'a été impliqué dans ce projet : en montrant comment une ville d'Empire conçoit son identité à la fin de la Renaissance, à un moment où elle est marginalisée face aux pouvoirs territoriaux, ce travail dense incite à reconsidérer la dynamique identitaire des villes d'Empire de l'époque moderne, au-delà de leur marginalisation politique.
- 6 Dominique Adrian (Université Nancy 2)